



NOUVELLES de L'ALLIANCE MARIALE

Nouvelle série. N°6
Mars 2010



8 décembre 2009, à Brazzaville :

renouvellement des vœux de Joséphine Otari et de Marie Ndzélé

SOMMAIRE

MESSAGE DE LA RESPONSABLE	p. 2
MESSAGE DU PÈRE GATUINGT	p. 5
ÉCHOS DU CANADA	p. 9
ÉCHOS DE L'ÉQUATEUR	p. 14
ÉCHOS DU CHILI	p. 18
INFORMATIONS	p. 26

Prière pour les vocations

Seigneur,

*Tu nous as appelés pour seconder la Vierge Marie dans sa mission apostolique,
n'oublie pas ton œuvre, nous t'en prions.*

Envoie des ouvriers à la moisson.

Fais germer de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales,

(mais aussi de nombreuses vocations de laïques consacrées dans l'Alliance Mariale).

Suscite des missionnaires au cœur ardent et généreux.

Donne à tous une foi vive dans leur mission apostolique,

un courage indomptable en face des difficultés et des échecs,

une charité compréhensive des hommes et des besoins de l'Eglise,

un dévouement inlassable au salut des âmes.

Nous te le demandons par l'intercession de la Reine des Apôtres,

Marie notre Mère.

Amen.

Prière venant de la Société de Marie à laquelle nous avons ajouté cette intention pour l'Alliance Mariale.

MESSAGE DE LA RESPONSABLE

Pas du monde

Dans le monde (suite)

Pour le monde

Dans le monde, au titre de notre baptême

Si nous sommes dans le monde depuis notre naissance comme citoyens, apparentés à une famille, une nation, nous y sommes envoyés au nom de notre baptême comme **prêtres, prophètes et rois**. Ces trois titres très spécifiques, souvent passés inaperçus, mais qui pourtant nous sont attribués lors de notre baptême, marquent indubitablement notre véritable identité, révèlent notre vocation et déterminent notre mission à la suite du Christ dans le monde. Telle est notre consécration baptismale qui nous donne autorité sur le monde, celui que Jésus caractérise comme mauvais et auquel nous n'appartenons plus. Je vous invite à vous reporter aux « Ecrits sur la foi » de notre fondateur (n°990 à 996).

Prêtre, prophète et roi, c'est ce qu'a été Jésus. C'est donc à sa lumière que nous avons à découvrir ce que cachent ces mots qui paraissent pompeux, prestigieux mais que Jésus a incarnés en profondeur, en vérité, pour nous en donner le sens ; "sens" afin de bien comprendre ce dont il s'agit et aussi "sens" afin que nous prenions la bonne direction. C'est par et dans l'humilité, les humiliations, la douceur, la tolérance, l'obéissance et l'abnégation, le silence parfois, le service, la vie livrée et donnée dans le dépouillement et jusqu'au bout que Jésus a vécu comme prêtre, prophète et roi. C'est à cela que nous sommes tous appelés comme baptisés.

Le baptême fait de nous les membres du Corps du Christ. C'est par lui que nous sommes reliés au cep, *le Christ*, que nous devenons sarments, *filis et filles du Père, frères et sœurs de Jésus* et que nous nous nourrissons de sa sève, *de sa chair et de son sang* pour devenir pleinement ce que nous recevons, Christ. Le catéchisme de l'Eglise catholique enseigne au n° 1268 que par le Baptême (les baptisés) participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2,9).

Par le baptême nous sommes prêtres. Le prêtre est celui qui a qualité et fonction de se présenter devant la face de Dieu, pouvoir de s'adresser à lui directement, devoir de lui offrir le sacrifice saint, de lui livrer toute son existence. On reconnaît bien là des figures de

l'Ancien Testament mais surtout Celui qui a mené cette mission jusqu'à sa perfection par l'ultime sacrifice. A nous aussi notre baptême nous donne cette qualité, ce pouvoir et ce devoir. Par la prière, l'oraison, l'Eucharistie, nous nous présentons à Dieu, nous adressant à Lui dans le secret de notre cœur ou en communauté ecclésiale, pour lui offrir le sacrifice de louange. Louer Dieu parce qu'Il est Dieu, Père de tous, est plus que notre devoir, c'est notre respiration. Sur la patène, à l'offertoire de la Messe, nous déposons toute notre vie et celle de nos frères : le travail, les espérances, les joies, les souffrances, les inquiétudes, les blessures, les révoltes... pour que cela devienne fruit d'éternité. A la suite du Christ, notre baptême nous engage à être comme Lui, serviteurs, corps livrés, donnés pleinement et à chaque instant à nos frères. Nous en avons la grâce et la mission. Mais nous savons aussi que le baptême peut entraîner jusqu'au martyre...

Par le baptême nous sommes prophètes. Nous connaissons bien les prophètes dans la tradition judéo-chrétienne. Contrairement aux autres religions qui avaient des dieux muets, incapables de parler (Ps 115), Israël adorait un Dieu qui parle à son peuple, qui le reprend, l'éduque, le délivre... Les prophètes ont conscience que Dieu leur parle et qu'ils ont à transmettre cette parole quoi que cela leur coûte comme à Jérémie. Par notre baptême, nous formons un peuple de prophètes. Là où nous sommes plongés, nous avons à accomplir une mission prophétique : annoncer à temps et à contre-temps, ce qu'est l'Amour de Dieu pour l'homme, pour tout homme ; quel est son plan d'amour pour le bonheur de chacun ; ce qu'est la vérité sur notre identité profonde et notre finalité : être enfant de Dieu voué à l'éternité ; témoigner de l'espérance et de la joie qui nous habitent... N'est-ce pas dire l'Evangile, la Bonne Nouvelle par le témoignage de nos vies ? Mais puisque nous avons reçu cette onction prophétique nous avons, en amont, le devoir d'écouter cette Parole, de nous en nourrir, de la méditer comme et avec Marie, de la laisser résonner et agir comme un ferment et enfin de répondre à ses appels, ses exigences, ajustant et associant notre volonté à Sa Volonté. Etre prophète au titre de son baptême peut conduire à l'incompréhension, à la critique, au mépris, aux moqueries, aux conflits, à l'exclusion...

Par le baptême nous sommes rois. Le roi est celui qui possède un royaume, qui le gouverne, qui a une cour et des sujets et qui règne sur un peuple. Le plus souvent il habite un palais. Jésus a été reconnu comme roi, au début de sa vie par les sages venus d'Orient et à la fin de sa vie par Pilate. Jésus est roi. Cependant de la crèche au crucifiement, il n'a ni palais, même pas de quoi reposer la tête, ni cour, ni suite sinon celle des malades, des boiteux, des possédés, des pécheurs... ; de commandement il n'a que celui de l'amour ; son manteau royal est un tablier de service ; son sceptre, un bâton de berger et de pèlerin ; son royaume n'est pas de ce monde, dit-Il, et donc invisible à nos yeux... Voilà notre roi ! Nous savons que le Christ a vaincu la mort ; qu'Il domine les forces du mal ; que son règne n'aura pas de fin et que tout homme est appelé à partager, dans son royaume, le banquet des noces éternelles. A la suite de Jésus, notre baptême nous entraîne à lutter contre le mal pour que le Christ règne pleinement en maître souverain sur notre corps, notre esprit et notre cœur. Vivre de la présence de Dieu c'est régner ; laisser régner le Christ, le laisser agir et posséder tout notre être, c'est nous associer à sa royauté et répondre à notre vocation de baptisés pour qu'advienne son règne de justice et de paix.

Nous voyons déjà apparaître, à travers notre consécration baptismale, les caractéristiques et les fondements de notre consécration séculière à la suite du Christ pauvre, chaste et obéissant...

Prêtre, prophète et roi : notre humanité est associée à sa divinité. Que Marie nous accompagne et nous forme à la ressemblance de son Fils afin que notre baptême soit vécu dans sa plénitude pour la plus grande gloire de Dieu.

Christiane

(à suivre)



Message du Père GATUINGT

LE CAREME

Si nous parlions de carême ?

Anecdote historique :

Saviez-vous que Carême est un contemporain du Bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade ? Marie-Antoine, dit Antonin Carême est né à Paris en 1784 dans une famille de quatorze enfants. Son père était ouvrier dans des chantiers de constructions. Autant dire que Antonin travailla très jeune pour subvenir à ses besoins. Il choisit de devenir cuisinier dans des restaurants de très médiocre qualité. Mais il était très travailleur et réussit à entrer chez un grand pâtissier parisien. Comme il était aussi très inventif, il renouvela la façon de cuisiner ce qui le rendit célèbre. Il fut au service des puissants de l'époque, comme en France, du Premier Consul, Bonaparte, futur Napoléon 1^{er}, de Talleyrand, diplomate réputé, ou encore d'Alexandre 1^{er}, star de Russie. Antonin Carême mourut à Paris en 1833.

Carême, quel drôle de nom pour un grand cuisinier, et pourtant c'est son authentique nom !

Le sens chrétien du carême :

Carême nous fait penser plutôt à privations, nous sommes loin des grands dîners d'Antonin. Mais quand est-il du carême ?

Pour répondre à cette question, je voudrais simplement reprendre l'évangile qui nous est proposé pour la messe du Mercredi des Cendres, dans saint Matthieu, au chapitre 6, les versets 1 à 8 et 16 à 18.

Ce qui frappe tout d'abord dans cette lecture, c'est que Jésus nous invite à la discrétion et nous propose trois domaines où nous pouvons faire des progrès : l'aumône, la prière, le jeûne.

Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite. . . ton Père voit ce que tu fais en secret : il te le revaudra.

Donner, c'est partager, donner ce que l'on a reçu à celui qui à moins que nous. Il n'est pas toujours facile de donner. Dans certains cas, on a peu de choses soi-même et il faut du discernement pour ne pas se dépouiller au point d'être à son tour dépendant des autres. Dans d'autres situations, il est difficile de se défaire de ce que l'on possède car on est trop attaché à ses biens. L'aumône est d'abord là pour manifester une solidarité, mais aussi faire preuve de justice par une meilleure répartition des richesses. C'est également un bon moyen d'éviter de faire des biens des idoles. Jésus nous invite à pratiquer l'aumône dans la discrétion afin de ne pas en tirer gloire aux yeux des hommes.

Quand tu pries, retire-toi au fond de la maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père voit ce que tu fais dans le secret : il te le revaudra.

Devons-nous pour autant bannir toute prière publique ? Bien sûr que non ! Les chrétiens ont besoin de se retrouver pour prier, de se manifester à eux-mêmes et au monde qu'ils forment l'Eglise, dont le Christ est la tête et dont ils sont les membres. Dans certains pays, malheureusement, ces rassemblements sont difficiles, voire interdits, et nous savons combien les chrétiens qui sont dans de pareilles situations, sont malheureux.

Ce que nous propose Jésus, ici, c'est la rencontre personnelle avec Dieu. Le cœur à cœur avec le Père. Cela suppose de l'intimité. Jésus en donne lui-même l'exemple en se retirant à l'écart, seul pour prier son Père, comme par exemple après une journée d'annonce de la Bonne Nouvelle à Capharnaüm (Mc 1, 35). Quand on vit un rendez-vous intime avec le Seigneur on ne se donne pas en spectacle !

Quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent dans le secret, ton Père voit ce que tu fais en secret : il te le revaudra.

Pourquoi le jeûne ? La première raison peut être de manifester une solidarité avec ceux qui sont obligés de jeûner par force, faute de moyens pour vivre. Souvent, dans ces cas-là, le jeûne rejoint l'aumône car ceux qui le font, souvent l'accompagne d'un don auprès de ceux qui n'ont pas de quoi se nourrir normalement.

La deuxième raison consiste à se modérer dans la nourriture, mais quelques fois aussi dans d'autres domaines, pour se libérer d'une trop grande dépendance, et qui, en ce qui concerne la nourriture, peut se nommer gourmandise.

La troisième raison est pour établir une analogie entre la faim physique et la faim spirituelle. Ce que nous ressentons lorsque notre estomac réclame, nous invite à avoir « faim » de la Parole de Dieu. De désirer toujours plus sa présence dans notre vie. L'Eglise propose le jeûne alimentaire avec modération, le prévoyant pour le Mercredi des Cendres, le Vendredi Saint, et une possibilité encore le Samedi Saint. Elle tient compte de l'âge et de l'état de santé des personnes.

Voilà donc trois pistes que Jésus nous propose pour le temps du carême. Avoir faim de la présence de Dieu dans nos vies, se rassasier de sa présence dans la prière, sans oublier nos frères dans le besoin en pratiquant la solidarité par le partage.

Le but du carême, c'est qu'à l'image du peuple Hébreu qui marcha quarante ans dans le désert pour purifier son cœur avant d'entrer dans la terre promise, l'Eglise nous propose quarante jours pour préparer nos cœurs à accueillir le salut en Jésus Christ ressuscité, notre « Terre promise ». Car c'est par lui que nous sommes introduits dans la Patrie bienheureuse, celle qu'il partage avec son Père dans l'Esprit Saint.

Cela vaut bien quels efforts pour ce plus grand bien ! Alors bon carême !

P. Jean-Edouard Gatuingt



ÉCHOS DU CANADA

La seconde évangélisation : UNE URGENCE !

Voici un résumé d'une journée d'animation au Centre Marianiste d'Éducation de la Foi, à St-Henri, Québec. Ce ressourcement était prévu spécialement pour la Famille Marianiste du Québec, en décembre 2009.

L'évangélisation de ceux et celles qui ont pris une distance de l'Église, c'est urgent : voilà une évidence. « Nous sommes aujourd'hui acculés à la mission. Si l'Église n'est pas missionnaire, elle est condamnée à disparaître, pas théologiquement bien sûr, mais sociologiquement. Soyons des chrétiens réveillés ! » Mgr Rey.

Mais comment faire ?

En se basant sur *Évangelii Nuntiandi* (Paul VI), nous avons des pistes essentielles :

- Pas d'évangélisation sans la prière et l'Esprit-Saint !
- Pas d'évangélisation sans l'amour et les gestes charitables !
- Pas d'évangélisation sans le témoignage d'une vie chrétienne !
- Pas d'évangélisation sans la communauté !
- L'évangélisation par le parole a son importance évidemment.

Mais comment parler ? Voilà l'aspect le plus délicat en évangélisation.

Avant de parler, il nous faut nous revêtir du Christ, avec son amour, sa joie, son humilité...; puis il nous faut beaucoup écouter..., en étant plein de respect et de compréhension..., sachant approuver tout ce qui est bon. Il nous faut être empreint d'humilité (ne se prenant pas pour un autre...qui a toute la vérité)..., ne présentant que des propositions... appuyées non par des arguments mais par sur des expériences de notre propre vie, avec présentation explicite de la Parole de Dieu si c'est de mise.

Pour expliciter ce que je viens de présenter, voici quelques citations.

« Sans la joie, nous ne sommes pas convainçants. » Benoît XVI

« Un missionnaire, c'est un être habité par Dieu, car il a fait l'expérience personnelle de Jésus-Christ. » Mgr Rey

L'histoire de Bernadette, à Lourdes, en face du commissaire, m'a toujours touché. Elle lui raconte l'apparition de la Sainte Vierge et lui, répond: « Je ne vous crois pas. » La réplique de Bernadette est merveilleuse: « La Dame ne m'a pas demandé de vous convaincre, seulement de vous le dire. » Sa réponse met en lumière la différence entre évangélisation et prosélytisme. L'évangélisation, c'est une proposition, qui laisse l'autre pleinement libre. On ne fait sur lui aucune pression, on dit ce qu'on a à dire. Je pense que lorsque nous arriverons au Ciel, le

Seigneur ne nous demandera pas combien de personnes se sont converties grâce à nous mais: « Est-ce que tu as annoncé mon nom? » Le reste ne nous appartient pas. Évangéliser, c'est un acte d'amour, que l'on pose gratuitement, sans attente de résultat tangible et immédiat.

Il est vivant no 241

« Les chrétiens font-ils voir aujourd'hui que le salut est arrivé « pour cette maison », que leur pain nourrit, que leur joie est pleine, que l'Évangile est lumière et sanctifie? Partageant la vie de tous les hommes, tu as un rôle privilégié pour que les non-chrétiens puissent entrevoir le Christ à travers ton être et toutes tes activités humaines : vie personnelle, familiale, politique et sociale. Tu évangélises par ta propre vie, car il faut des signes existentiels du salut. »

Jean Lafrance

En guise de conclusion, je m'adresse ainsi à Marie : « Vierge Marie, toi qui a si bien connu ton Fils, toi qui a vécu une merveilleuse relation avec Lui, toi qui t'es laissée habiter par Lui, intervins pour chacun de nous. Forme-nous à l'art de donner ton fils Jésus au monde d'aujourd'hui; spécialement, donne-nous ton doigté pour bien rendre le service que le monde attend de nous. »

P.A. Gilbert s.m.

Notre mission marianiste en Haïti¹.

Tous et toutes, nous connaissons bien la situation chaotique d'Haïti.

La mission marianiste l'a vécue également. Les deux maisons des religieux sont inhabitables; celles des membres des CLM de Port-au-Prince et celle de Joséphine sont dans le même état. Mais, grâce à Dieu, pas de décès ni de blessé.

Après quelques jours de terreur, les aspirants, les novices et les religieux marianistes ont décidé un retour temporaire dans leur famille respective. Maintenant les trois formateurs Florian, Hervé et Stanislas sont dans leur pays d'origine. Eddy et Chevalier, nos deux jeunes profès, sont demeurés sur place, essayant de garder contact avec les aspirants et les novices.

Et voilà que la Providence s'en mêle encore une fois : le prier d'un monastère bénédictin situé à environ 50 kilomètres de la capitale, nous offre un hébergement à court et moyen terme.

Le conseil des religieux marianistes du Canada accepte la proposition. Donc, dans les prochaines semaines, l'œuvre marianiste aura un pied-à-terre. Eddy et Chevalier peuvent y demeurer, y préparer les locaux pour un regroupement progressif des « brebis dispersées ».

Le Père Florian se remet lentement de son choc nerveux; il devrait pouvoir retourner en Haïti en avril. Aucune date n'est fixée pour le retour de Stanislas et d'Hervé. Le conseil des religieux a décidé qu'en septembre, le père Gustave Lamontagne ira prêter main forte à l'équipe des formateurs. Le Père Gustave était curé de 7 paroisses dans la région de St-Henri.

Quant aux CLM et à Joséphine, nous n'avons que bien peu de nouvelle.

La petite plante marianiste de 7 ans a subi un dur coup; elle repoussera plus belle encore ! Voilà notre conviction.

P.A. Gilbert s.m.

1 Haïti fait partie de la Province du Canada pour la SM



L'Alliance Mariale au Québec.

L'Alliance au Québec a débuté en 2001. Père Paul-Arthur Gilbert nous a accompagnées dans l'implantation de l'Alliance avec la collaboration de Mme de Cantellauve. Pendant ces neuf années, nous avons fait nos premiers pas dans la vie consacrée à la suite du Christ. Nous avons expérimenté un beau chemin de croissance avec des périodes plus exigeantes, demandant des réajustements. Avec la grâce de Dieu, le soutien de Père Paul-Arthur et de Christiane, nous avons continué notre route dans la confiance et la fidélité à nos engagements.

La fréquence de nos réunions est aux trois semaines environ. Au programme nous avons la prière, la messe, un partage du vécu et un enseignement sur différents sujets. A l'automne, nous nous sommes penchés sur la présence de Dieu dans notre quotidien. En janvier, nous avons réfléchi sur le texte de Christiane : « Pour le monde, dans le monde, pas du monde... ». Lors de nos réunions, nous prenons un repas avec la communauté du Centre d'Education de la Foi, cela nous permet de fraterniser avec les religieux marianistes et l'équipe du Centre.

Notre vie apostolique se situe dans l'engagement au niveau paroissial, communautaire, dans les mouvements. Nous essayons d'être à l'écoute des besoins de notre milieu et d'être disponibles pour y répondre, souvent par de petits gestes. Madeleine a un engagement régulier au service de l'autel et à l'animation du rosaire précédant les messes. La prière et l'adoration sont très importantes. Francine est impliquée surtout au niveau de la musique et du soutien aux chorales. Nous voulons accueillir Dieu dans nos vies pour le redonner selon nos capacités.

Dans le plan de notre année, nous voulons faire connaître davantage l'Alliance Mariale afin qu'elle se développe au Québec. Nous avons écrit un article pour publication dans les feuillets paroissiaux et les journaux municipaux... En septembre, notre dépliant a été distribué dans plusieurs églises.

Nous croyons que la vocation de laïque consacrée gagnerait à être davantage connue. Nous nous interrogeons sur les moyens à prendre pour faire connaître notre vocation. Il serait intéressant qu'ensemble, les membres de l'Alliance, nous puissions échanger sur des façons de faire connaître cet état de vie ainsi que notre institut.

Un évêque de Québec, Mgr Lacroix, également membre d'un institut séculier, nous a suggéré de composer une prière pour les vocations. Nous sommes à l'élaboration de cette prière. Confions au Seigneur et à Marie nos vies et nos actions en demeurant dociles à l'Esprit-Saint.

Madeleine et Francine



L'Eglise du Québec

Depuis quelques années, l'enseignement religieux est banni de l'école. Il est remplacé par un cours d'éthique et culture des religions qui se donne à tous les niveaux du primaire et du secondaire. Malgré les protestations il a bien fallu se rendre à l'évidence, la décision n'allait pas changée dans l'immédiat.

On s'est vite rendu compte qu'une bonne partie de la population voulait transmettre à ses enfants les valeurs reçues. Dès lors des équipes ont été formées, par les diocèses, pour mettre sur pied un programme d'éducation religieuse. Elles ont proposé une catéchèse vivante et adaptée

aux enfants de tout âge. La préparation aux sacrements a été intégrée à ces catéchèses. Nous avons été agréablement surpris par le nombre d'enfants qui s'inscrivaient. Heureusement, beaucoup de parents ont répondu à la demande de catéchètes. Nous avons alors constaté que les québécois n'étaient pas prêts à abandonner leur religion. Ils étaient prêts à s'impliquer pour que leurs enfants connaissent les valeurs avec lesquelles ils avaient grandi. Des parents et des grands-parents sont prêts à donner quelques heures, parfois après leur journée de travail pour nourrir les enfants dans la foi.

Il faut cependant admettre que cela demande beaucoup de courage et si nous voulons que ces personnes s'impliquent année après année, il faudra les encourager et les accompagner de nos prières. Nous pouvons affirmer que l'Esprit Saint a agi et a été entendu cette année. Souhaitons que cela continue jusqu'à ce que le gouvernement entende l'appel de la population à revoir sa loi, comme le disait Mgr Marc Ouellet la semaine dernière.

Huguette Couture, équipe de catéchèse (soeur de Madeleine)



ÉCHOS DE L'ÉQUATEUR

L'Equateur en recherche

Un pays privilégié...

... à de nombreux points de vue, comme celui de ses merveilleux paysages – y compris les îles Galapagos, l'Amazonie, les volcans – et de son peuple admirable, ce qui est encore plus important. Nous comptons de nombreuses ethnies et cultures dignes d'admiration. De fait, la Constitution reconnaît le caractère plurinational et multiculturel de l'Equateur. Cette diversité a enrichi notre histoire, mais aussi a compliqué les relations entre blancs et noirs, métis et indigènes, posant des problèmes pas encore résolus et qui affleurent aux moments critiques, comme actuellement quand les indigènes menacent de paralyser tout le pays.

Pour terminer cette courte description, il faut signaler aussi les richesses du sol et du sous-sol, et celle du Pacifique qui baigne nos côtes : entre autres, le thon et les crevettes qui sont exportés abondamment. Il y a aussi les produits agricoles, riches et variés qui peuvent satisfaire à la consommation nationale. Du pétrole, en abondance, qui rapporte des devises mais qui provoque aussi des dégâts écologiques, en particulier au préjudice de la forêt amazonienne et des ethnies qu'elle abrite.

... mais lamentablement appauvri...

... à cause de la tradition politique de corruption dont ont essayé de sortir. La *partidocratie*¹ et les coups d'état militaires, effectués parfois avec l'appui des indigènes, ont interrompu le mandat de nos derniers présidents. Le président actuel, Raphaël Correa, est arrivé au pouvoir il y a trois ans avec un fort soutien populaire. Durant son mandat, on a mis au point une nouvelle constitution nationale qui est entrée en vigueur l'an passé. Elle est le résultat d'un effort généreux, mais discuté et discutable. Maintenant, il faut la mettre en pratique avec la meilleure bonne volonté.

Le président continue de jouir d'un prestige certain, bien qu'amoindri ces derniers temps, à cause de son caractère autoritaire et de ses expressions intransigeantes. Le gouvernement multiplie les consignes telles que « La Patrie appartient à tous » ou « La révolution urbaine est déjà en marche »... Mais plus importante est la consigne qu'il faut attendre et voir...

... le socialisme du XXIème siècle

... est un thème très discuté et très méconnu. D'un côté, beaucoup de gens aimeraient lier et même identifier le projet politique équatorien avec le vénézuélien (Hugo Chavez) et le bolivien (Evo Morales), tous deux se couvrant de l'idéal *bolivarien*, c'est à dire de l'inspiration et des orientations du Libérateur Simon Bolivar. Cela ne me semble pas exact. Ce serait intéressant, particulièrement pour Chavez, d'avoir Correa de son côté ; mais il semble certain que Correa prend discrètement, mais de diverses manières, ses distances avec Chavez.

¹ Je ne comprends pas très bien ce terme ; l'auteur veut-il dire : le gouvernement des partis ? (note de la traductrice).

Il est certain que l'Amérique Latine vit des moments cruciaux pour s'organiser (UNASUR, MERCOSUR...), débordant les attributions et les modes d'action de l'OEA (Organisation des Etats Américains). Tous ces mouvements politiques doivent aussi compter avec l'éloignement croissant des Etats-Unis. On recherche une indépendance économique et politique, l'idéologie étant acceptée (non sans ambiguïtés). Ce rapport de forces se joue dans un contexte de *néolibéralisme globalisant* qui a apporté, comme conséquence bien visible et douloureuse, la globalisation de la pauvreté. D'un autre côté, et cela contribue aussi à l'appauvrissement croissant, nous vivons la crise financière mondiale. Tout ceci contribue à créer un nouveau cadre, à l'horizon obscur et aux espoirs incertains.

C'est dans ce cadre que surgit l'expression répétée de Raphaël Correa *pour un socialisme du XXIème siècle*. Il faut bien la comprendre. Il ne s'agit pas dans un premier temps d'un nouveau parti socialiste de tendance marxiste ou léniniste. Il s'agit, en vérité, d'un projet qui veut apporter une alternative politique et économique à l'échec du néolibéralisme en vigueur. C'est une décision difficile, mais inéluctable et qui suppose des engagements exigeants sur le plan social comme sur le plan chrétien ; *un autre monde est possible*, comme je viens de le lire sur un document de l'Eglise. Ce n'est pas la recherche du seul Equateur, mais de toute la société humaine qui affronte des défis nouveaux, comme le changement climatique et ses conséquences, ou insurmontables si on continue sur les chemins actuels qui conduisent à un appauvrissement accéléré qui appelle à un ordre nouveau et juste.

C'est sur cette route que se situe la recherche de l'Equateur...

... que nous avons désiré partager très brièvement avec tous les membres de l'Alliance Mariale dispersés dans le monde. Nous confions à votre prière et à votre compréhension cette recherche, parfois consciente, parfois confuse, mais toujours pleine d'espérance.

Cecilio de Lora, s.m.



L'Eglise catholique en Equateur

L'Amérique, le continent le plus « neuf » du monde, est considéré comme le continent de l'espérance. L'Equateur est situé en Amérique du Sud, au milieu du monde ; il possède 12 millions d'habitants dont, selon la conférence Episcopale Equatorienne, 95% de Catholiques à la fin du siècle dernier. Cependant, aujourd'hui, le nombre des fidèles a diminué de près de 20%. Le peuple chrétien de l'Equateur est très croyant, grâce au service généreux de prêtres, religieux et fidèles laïques qui, avec un dévouement constant, font un grand effort pour apporter aux fidèles la Parole de Dieu et la grâce des sacrements. Mais, malgré cela, le manque de vocations religieuses existe aussi en Equateur. L'Evangile le dit bien : « la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux ». C'est le grand défi. On sait les difficultés que les paroisses rencontrent à notre époque afin de conduire leurs membres à une totale adhésion à la foi chrétienne. Actuellement, on peut noter une collaboration toujours plus grande des laïcs qui assument leur coresponsabilité missionnaire.

En ce qui touche la relation Eglise-Etat, l'Eglise équatorienne a dû exposer ses principes en 2008, à l'occasion du referendum que fit le Président Raphael Correa pour approuver la nouvelle constitution. Les points avec lesquels l'Eglise était en désaccord portaient sur : la vie (droit à la vie depuis la conception, avortement), le mariage et la famille (divers types de familles, union entre homosexuels), l'éducation (laïque), la liberté religieuse, la justice social et l'économie (étatisme). Ce sont des aspects qui pour l'Eglise « ne sont pas négociables », selon le Pape Benoît XVI.

Actuellement, la fascination d'une vie sécularisée et aux conceptions relativistes est très forte, surtout près des jeunes pour qui on remet même en cause la légitimité de l'éducation catholique. Il est nécessaire que les écoles et les collèges apportent une éducation de qualité dans la foi, capable de faire d'authentiques chrétiens au service de la société. Le Pape Benoît XVI dit que « dans un monde marqué par l'indifférence religieuse et même par une aversion croissante envers la foi chrétienne, il est nécessaire de mener une nouvelle et intense évangélisation. Il a appelé les chrétiens à renouveler leurs efforts pour diffuser le message de la foi. »

Maintenant, dans le pays, on doit faire connaître aux fidèles l'identité de l'Eglise Catholique, ce qu'elle fait, et on doit renforcer le sentiment de lui appartenir, afin de ne pas être de simples spectateurs mais des chrétiens convaincus et pratiquants. En outre, on doit prendre conscience de ce que nous sommes tous responsables de l'action pastorale et de l'évangélisation. Nous devons être sensibles aux situations difficiles dans lesquelles se trouvent nos frères : manque de travail, d'habitation, de nourriture... Nous sommes tous appelés à participer dans notre Eglise, avec les dons différents que Dieu nous a donnés. Nous devons donner une part de notre temps pour évangéliser les hommes, nos frères, qui ne connaissent pas encore Jésus-Christ.

Tous les baptisés sont appelés à l'union intime avec le Christ. Pour cela, nous ne devons pas nous laisser totalement absorber par les activités, par les problèmes et par les préoccupations de chaque jour, en oubliant que Jésus doit être véritablement au centre de notre vie. Ainsi, nous serons fermes dans notre foi chrétienne et demeurerons fidèles à notre Eglise équatorienne.

Victoria Guaman, a.m.

Ce que vit ma communauté

Notre communauté est constituée de deux membres, Victoria Guaman et Sonia Galarza, accompagnées et guidées par le Père Cecilio de Lora, s.m.

C'est en 2003, alors que nous faisons partie des Communautés Laiques Marianistes, que nous avons découvert l'appel du Seigneur à vivre comme laïques consacrées dans l'Alliance Mariale, et grâce à la Providence divine, nous avons commencé à cheminer ensemble. Ce fut une belle expérience « d'ouvrir la route », car cette branche de la Famille Marianiste n'existait pas en Equateur.

Nous nous réunissons environ une fois toutes les deux ou trois semaines. Lors de cette rencontre, nous partageons la vie et la foi, nous prions et nous étudions les thèmes de formation. Nous participons ensemble à des recollections et à des réunions organisées par la Conférence Equatorienne des Instituts Séculars. De même, comme quatrième branche de la Famille Marianiste, nous faisons partie du Conseil National de Famille et nous participons aux activités proposées.

Notre amitié se renforce chaque fois davantage et nous nous sentons soutenues dans la prière. Chacune, dans sa vie quotidienne, essaie d'être témoin de la foi. Toutes deux, nous travaillons dans la sphère de la santé : Vicky (Victoria) dans son laboratoire de clinique et Sonia comme pédiatre. Chacune, dans sa paroisse, est catéchiste ; en plus, Vicky est ministre de la communion.

Il faut ajouter que, malgré la distance, Cecilia Moraga, depuis le Chili, nous a toujours accompagnées et soutenues, ce qui nous a permis de sentir la vitalité de la grande communauté internationale qu'est l'Alliance Mariale. De même, Michelle Héraud, de la France, nous a offert sa généreuse amitié.

Nous avons eu la grâce de voyager dans des lieux importants et significatifs pour approfondir notre identité marianiste. Ainsi, en 2008, nous nous trouvions à Bordeaux, dans la chapelle de la Madeleine et la chambre du Bienheureux Chaminade. Là, nous avons pu faire la connaissance du Père Gatuingt et d'Isabelle de Cantellauve.

En décembre 2009, se réalisa un désir de longue date : faire la connaissance de Cecilia, de Carmencita et de Gladys, nos sœurs latino-américaines. Nous avons eu la merveilleuse opportunité d'être présentes lors de la profession des vœux. En outre, elles nous ont ouvert les portes de leurs maisons et nous avons pu partager avec leurs familles. Ce sont des moments inoubliables de grande fraternité qui sont restés gravés dans nos cœurs, avec un immense remerciement à Dieu et à notre Mère.

Pour conclure, la vie communautaire est une grande richesse qui aide à suivre le Seigneur et, s'il plaît à Dieu, nous permet de parvenir à former le « peuple de saints », ce qui était le désir du Bienheureux Chaminade.

Sonia Galarza, a.m.

ÉCHOS DU CHILI

Une année d'espérance

L'année 2009 fut une année pleine d'espérance, de gratitude envers le Maître de la Vie et envers Marie Notre Dame, son point d'orgue étant ce 12 décembre où nous avons eu le grand bonheur d'entourer Gladys Garrote pour ses premiers voeux et Carmen Orellana pour ses voeux définitifs.

Tout au long de l'année nous nous sommes préparées à célébrer cet événement. Nous nous réunissions toutes les semaines afin d'approfondir notre spiritualité, de mieux connaître ce que sont les Instituts Séculiers, de progresser dans notre engagement comme laïques consacrées en partageant la façon dont les unes et les autres nous essayions de vivre nos voeux...

Nous avons cherché un lieu et une date pour effectuer une retraite de trois jours; ça n'a pas été facile: D'abord nous n'avons pas trouvé de religieux ou de religieuse marianiste disponible pour nous accompagner. Grâce à Dieu, une de mes amies, religieuse du Sacré-Coeur, a pu me fournir le canevas me permettant d'assurer moi-même l'accompagnement. Sûres, en outre, de pouvoir compter sur les lumières de l'Esprit, nous sommes parties, au mois de novembre, dans un monastère bénédictin. Ce fut pour toutes les trois une riche expérience. Elles purent vivre leur retraite, et moi contempler Dieu agissant dans leur vie. Je sentis au fond de moi que je foulais alors une "terre sainte"

Nous attendions avec beaucoup d'impatience l'arrivée de Victoria, de Sonia et de sa maman, qui devaient venir de l'Equateur pour nous rejoindre; nous pourrions ainsi sentir vivre l'Alliance en Amérique latine. Nous ne nous connaissions que par le biais des courriers électroniques et étions un peu dans l'expectative. Nous les avons bien vues en photo, mais nous n'étions pas sûres de nous reconnaître mutuellement. Elles devaient arriver à 6h45 du matin; je suis allée à l'aéroport avec ma soeur, laquelle a été la première à les apercevoir. QUELLES EMBRASSADES! Nous étions toutes tellement heureuses! Nous avions tout préparé dans l'appartement comme si l'on venait nous rendre visite, mais, dès le premier instant, on aurait dit que l'on se connaissait depuis toujours, que nous étions des amies, plus encore des soeurs, et des soeurs avec un projet de vie commun. Après le petit déjeuner, nous avons fait un tour dans Santiago; et elles ont eu beaucoup de chance, car lorsque nous sommes passées devant le Palais de La Moneda², c'était l'heure de la relève de la garde. Nous sommes rentrées pour déjeuner, fatiguées, mais très contentes. Il faisait très chaud ce jour-là.

L'après-midi nous nous sommes réunies en Alliance. Nous étions si contentes de partager nos expériences respectives, de dire comment chacune vivait son appartenance à l'Alliance, en quoi consistait la formation, quels étaient les thèmes qui revenaient à chaque réunion, quelle place nous occupions au sein de la Famille Marianiste et dans la Conférence des Instituts Séculiers, etc. Cette réunion "latinoaméricaine" a été très riche, et elle s'est terminée par les Vêpres, où nous avons prié toutes ensemble. Le lendemain nous sommes allées déjeuner chez Carmencita; Gladys nous y a rejointes. NOUS ÉTIIONS A NOUVEAU RÉUNIES! La journée passa très vite.

² Le Palais de la Moneda est le siège de la Présidence de la République ; il abrite également divers ministères. On se souvient des images de son bombardement lors du coup d'état de septembre 1973, avec la mort du Président Salvador Allende.

Le lendemain nous les avons conduites à l'aéroport car elles partaient pour le sud du Chili et l'Argentine. Leur séjour avait été bien court!

De notre côté nous continuions à préparer la cérémonie. Nous avons demandé à une soeur marianiste, Carolina, de rédiger le petit livret et d'animer la messe. Tout cela dans une période de travail particulièrement chargée, puisque la fin de de l'année scolaire coïncide chez nous avec celle l'année civile; nous étions, en outre, en plein climat électoral; nous devons, en effet, le 13, élire le futur président ainsi que les représentants aux deux Chambres du Congrès.

Nos voyageuses revinrent à Santiago et nous nous préparâmes à assister à la cérémonie. Le récit de leur voyage, l'expérience qu'elles avaient vécue, fut l'occasion de nous retrouver et de partager leur joie. En même temps il me fallait reprendre mes activités de tous les jours.

Le 12 décembre fut un très beau jour pour toute l'Alliance Mariale. Nous sentions la communion de pensée de la Société de Marie et les prières de vous toutes. Malheureusement Christiane ne put faire le voyage afin de recevoir nos voeux; elle me demanda donc de la représenter. Nous avons également regretté l'absence parmi nous de Michelle, qui était la Responsable Générale à l'époque où j'avais demandé mon admission; elle avait accepté que j'entre dans l'Alliance malgré la grande distance nous séparant et l'inconvénient de parler une autre langue; elle a su être toujours très proche de moi, sachant qu'il me fallait cheminer seule. Nous nous consolions malgré tout de ces deux absences, certaines que toutes deux nous accompagnaient en esprit, tout comme vous-mêmes d'ailleurs.

L'Eucharistie fut présidée par le P. Jesús Herreros, directeur spirituel de Gladys, et concélébrée avec trois autres prêtres marianistes. Nous avons rencontré, au début du mois de novembre, le P. Jesús afin de voir tout ce qui concernait la messe, de choisir les lectures, ainsi que les demandes de pardon, etc. Notre souci était de faire participer les deux familles, nos soeurs équatoriennes et que chaque branche de la Famille Marianiste soit représentée.

L'arrivée au Sanctuaire de Notre-Dame-du-Pilar³ fut très émouvante: les parents et alliés de chacune des deux, la Famille Marianiste... tous nous entourant, heureux de ce que nous étions en train de vivre. Ce fut une Eucharistie pleine de symboles, avec un chœur magnifique; les choristes étaient des amis de Gladys, qui avaient proposé très gentiment de venir chanter. Au total, tout fut parfait. Nous sentions la force de votre prière, le soutien de l'Esprit-Saint et la présence, très maternelle, de Marie.

Ensuite tout le monde fut invité à partager le verre de l'amitié dans les jardins du Sanctuaire, un temps familial plus intime. Beaucoup de photos furent prises. A la fin de la journée nous étions fatiguées, mais si heureuses! Le moment était arrivé de dire au revoir à Sonia, à Victoria, à Madame Fabiola (la maman de Sonia), à Carmen et à Gladys; impossible donc de nous revoir le lendemain. Avant de retourner à notre appartement, nous sommes allées chez les religieuses marianistes. Là nous avons fait un peu mieux connaissance avec elles; nous leur avons également posé des questions sur les religieuses vivant en Équateur.

Une fois rentrées à la maison, nous avons échangé sur tout ce que nous venions de vivre. Le lendemain nous nous sommes levées très tôt pour aller voter, puis ce fut la messe de midi à l'église Saint-Ignace. Le déjeuner fut très animé, chacune regrettant que la visite touchât à sa fin. Nous partîmes pour l'aéroport; arrivées là-bas, ma soeur les aida pour les valises pendant que je garais la voiture. Et alors, OH SURPRISE!

Le vol était complet, seule Victoria put avoir une place, mais elle dut laisser ses bagages au Chili. Grâce à Dieu on ne les obligea pas à prendre un autre billet, et elles purent réserver leurs places pour le même vol, le lendemain.

³ Il s'agit de la Basilique de Notre-Dame-du-Pilar située à Santiago de Chile.

De retour toutes les quatre à l'appartement, nos amies furent témoins de notre déception en apprenant le résultat sorti des urnes : pas de vainqueur au premier tour, et notre candidat avec peu de chances de prendre le dessus sur son adversaire au second tour; nous en eûmes confirmation le 17 janvier.

Le lendemain 14, nous commençâmes par la prière du matin en commun, puis, je les accompagnai à l'aéroport, ma soeur devant aller travailler; il ne me fut pas possible d'attendre le décollage de l'avion car... la vie devait continuer.

Je tiens à partager avec vous la joie qu'ont eu mon frère et ma soeur en accueillant Vicky, Sonia et Fabiola, comme s'ils faisaient eux aussi partie de l'Alliance. Les conversations continuèrent jusqu'à une heure avancée, tant nous nous félicitons d'être ensemble. **DES JOURS INTENSES ET HEUREUX !**

María Cecilia Moraga. Chili.



Palais de la Moneda

Où se trouve le Chili et qui sommes-nous, nous les Chiliens ?

Le Chili est situé au sud-ouest de l'Amérique du Sud, en quelque sorte au bout du monde. Selon le dernier recensement, qui date de 2002, nous étions 15 050 341 habitants, la plus grande partie résidant à Santiago, capitale du pays. Nous devons donc être aujourd'hui quelques 16 millions de personnes.

Le Chili est un petit pays, bien que « Tricontinental »⁴, et nous possédons une gamme très variée de climats et de paysages. S'il est vrai que la superficie du pays est d'environ 750 000 kilomètres carrés, une bonne partie du territoire est occupée par le désert d'Atacama, les lacs, des volcans, de la glace, lieux peu favorables à l'installation des hommes ; la population est répartie très inégalement, avec des zones de peuplement très dense, et d'autres qui possèdent un très petit nombre d'habitants. Les régions les plus peuplées sont Santiago, Concepción et Valparaíso.

Sans chauvinisme il faut reconnaître que cette grande variété de paysages fait du Chili un très beau pays, du désert aride, au nord, aux glaces du sud. Le pays resta longtemps difficile d'accès, mais aujourd'hui, grâce aux avancées technologiques –et tout spécialement l'aviation – beaucoup de touristes viennent nous visiter.

Le pays reste cependant relativement isolé : au nord, la barrière du désert, au sud les glaces du pôle, à l'est la cordillère des Andes et à l'ouest le grand Océan Pacifique. Cet « isolement » a eu des côtés négatifs, car souvent les habitants n'ont pas idée de ce qui se passe au-delà de leurs frontières ; alors ils réclament des choses qu'ils n'ont pas, sans se rendre compte que nous avons la chance de vivre en paix, que 95% pour cent de notre population sait lire et écrire, et que l'indice de pauvreté baisse peu à peu, jusqu'à atteindre aujourd'hui le chiffre de 13,7% des Chiliens.

Comme la presque totalité des pays d'Amérique latine, le Chili a été colonie espagnole pendant plus de 260 ans. Son premier acte d'indépendance eut lieu le 18 septembre 1810, avec la création de la première Junte Nationale de Gouvernement. Nous fêtons cette année le II^e Centenaire de ce grand évènement, et de nombreuses manifestations sont en cours de préparation pour le fêter.

Après notre indépendance proclamée en 1818, mais reconnue par l'Espagne seulement en 1844, le Chili s'est organisé en République unitaire et les différents gouvernements furent dirigés d'abord par une oligarchie de grands propriétaires terriens, puis par une autre d'exploitants miniers.

Dès la première moitié du XX^e siècle on voit apparaître une classe moyenne éduquée dans des lycées publics et à l'Université du Chili ; elle va commencer à lutter pour un changement politique et social.

En 1964 Eduardo Frei Montalva fut élu président avec le slogan de « Révolution en Liberté » et en 1970 c'était au tour de Salvador Allende Gossens, premier gouvernant socialo-marxiste dans le monde à avoir été élu par un scrutin populaire. Mais, en 1973, eut lieu un coup d'état, et le Chili tomba entre les mains d'une dictature militaire qui commit toutes sortes d'abus au regard des droits de l'homme; nous perdîmes alors nos libertés et, même si le pays réussit à se développer grâce au système néolibéral implanté par la dictature, cela ne reflétait en rien la situation de l'ensemble de la population. En 1990, lorsque le militaire Augusto Pinochet quitta le pouvoir, la pauvreté touchait plus de 38% de la population.

⁴ Pour les Chiliens le Chili appartient à trois continents puisque l'on distingue: le Chili continental, le Chili insulaire et le Chili Antarctique.

La transition vers la démocratie s’effectua de façon pacifique par la signature d’un grand pacte entre les partis politiques: Parti Socialiste, Démocratie-Chrétienne, Parti pour la Démocratie et Parti Radical Social-Démocrate. Ils formèrent alors une coalition sous le nom de “Partis de la Concertation”, et commencèrent à gouverner en mars 1990.

Les progrès réalisés par la “Concertation” au cours de ces 20 années sont indéniables, même pour leurs détracteurs ; pourtant, de façon surprenante, ce 17 janvier a été élu président Sebastián Piñera, un des hommes les plus riches du Chili - souvent comparé à Berlusconi – candidat de la coalition d’opposition “Coalition pour le changement”, dans laquelle se retrouvent beaucoup de gens qui étaient du côté de la dictature.

Quant à Michèle Bachelet, elle a su imprimer à son gouvernement la marque de la “protection sociale”. Avec son Ministre des Finances, elle a réussi à prendre les bonnes mesures face à la crise économique mondiale, au point que l’on peut considérer que notre pays en est déjà pratiquement sorti. Michèle quitte la Présidence avec plus de 80% de personnes approuvant sa gestion; de son côté, son gouvernement bénéficie d’un indice de popularité de plus de 65%. Ce sont les paradoxes de la vie!

Pendant la dictature, le Chili était isolé du reste du monde, alors qu’aujourd’hui nous traitons d’égal à égal avec tous les pays du monde. Fin 2009 nous avons été admis dans l’OCDE.

Il faut mettre au passif de la “Concertation” le fait d’avoir laissé béant le grand fossé qui sépare les riches des pauvres. Les grandes fortunes sont toujours entre les mains d’une poignée de gens, les gouvernements successifs n’étant pas parvenus à une meilleure répartition de la richesse; au contraire, ils ont continué sur la voie de l’économie néolibérale héritée de la dictature, avec, reconnaissons-le, le souci d’établir une meilleure protection sociale.

Ce passif concerne également l’éducation. S’il y a eu, certes, le souci d’étendre la couverture éducative du pays, afin que tous les enfants et adolescents aient accès à l’éducation primaire et secondaire, une éducation obligatoire et gratuite, nous n’avons cependant pas réussi à hausser la qualité de l’éducation au même niveau que les collèges privés; en conséquence, les enfants des familles les plus aisées disposent d’une éducation d’excellence et peuvent accéder à l’Université sans échec. Ces mêmes enfants, du fait de l’éducation reçue, accéderont aux plus hautes responsabilités de l’Etat ou des entreprises privées, perpétuant ainsi la distance qui sépare un groupe social de l’autre.

Les études universitaires sont payantes, depuis la dictature. A cette époque-là, on a pu assister à une prolifération des universités privées, certaines d’entre elles fonctionnant même sans accréditation, situation qui perdure jusqu’à aujourd’hui. Bourses et crédits universitaires ont cependant permis, dans les deux dernières décennies, qu’accèdent aux études supérieures des jeunes appartenant à des familles qui n’avaient jamais eu jusque là cette possibilité.

Conformément à la Constitution, la séparation entre l’Église et l’État demeure la règle, cependant l’Église a toujours eu une grande influence sur la vie de la nation. Pendant les années de la dictature, elle a été “la voix de ceux qui n’ont pas droit à la parole” et a formé le “Vicariat de la Solidarité” afin de défendre de nombreuses personnes poursuivies par la dictature; en somme, l’Église fut la garante de la liberté en ces temps difficiles.

La nouvelle législation sur le culte a placé l’Église catholique à égalité de conditions avec les autres Églises présentes dans le pays, et même à La Moneda, siège du Gouvernement, il y a deux aumôniers un catholique et un protestant. Cela montre que le pouvoir civil respecte les Églises, au-delà de la croyance personnelle du Président en exercice; Michèle Bachelet, par exemple, était agnostique. Il est de tradition républicaine de marquer le début d’une nouvelle législature par un TE DEUM à la charge de l’Église catholique; depuis plusieurs années, le Cardinal Archevêque de Santiago invite toutes les confessions religieuses à y participer, donnant

à la cérémonie un caractère oecuménique. Les autorités de l'État y participent également, entourant le Président en exercice. Cette cérémonie se répète à chaque nouvelle législature.

Bien que la majorité des chiliens se déclarent catholiques, il en va tout autrement pour la pratique religieuse; l'assistance à la messe a beaucoup diminué et de nombreux enfants ne sont pas baptisés; quant aux mariages, tant civils que religieux, ils sont en net recul, beaucoup de jeunes préférant vivre en couple plutôt que prendre un engagement pour toute la vie. Ces dernières années, la majeure partie des naissances concernent des mères célibataires. Un pourcentage important d'enfants de famille aisée étudient dans des collèges catholiques moins pour les principes qui y sont enseignés, que pour la qualité de l'éducation. La baisse des vocations sacerdotales et religieuses est importante, et plusieurs collèges catholiques ont dû confier leur direction à des laïcs, parce qu'ils ne disposaient pas de suffisamment de religieux.

L'Église a un peu perdu de sa crédibilité aux yeux de la population chilienne, en raison d'accusations de pédophilie, lesquelles, même si elles sont isolées, ont une grande répercussion dans la société; en effet, non seulement cela est aux antipodes de ce que l'on attend d'une personne consacrée, mais encore la presse en fait ses choux gras...

Des critiques sont également formulées à l'encontre de la hiérarchie de l'Église, davantage tournée vers les gens fortunés. L'Église est écoutée lorsque qu'elle parle de thèmes sociaux, comme par exemple l'année dernière, quand elle évoquait le "salaire éthique mensuel" que devrait toucher chaque travailleur chilien; par contre sa parole est ignorée et critiquée quand elle se réfère à des valeurs. Il y a eu, par exemple, un long débat à propos d'un texte sur la "pilule du lendemain", que l'Assemblée a fini par adopter.

Le Chili possède deux saints: le P. Alberto Hurtado, jésuite, et Santa Teresa de los Andes, une carmélite, qui fut la première Sainte chilienne. Nous avons également une bienheureuse, Laura Vicuña, religieuse salésienne.

María Cecilia Moraga. Chili



Chers tous et toutes,

J'ai décidé d'envoyer en pièce jointe ce que nous avons vécu le 12 décembre.

L'expérience de partager avec Vicky, Sonia et sa maman fut excellente. Nous nous sommes senties immédiatement comme formant une famille. Ce fut comme si nous nous étions toujours connues ; à aucun moment, nous n'avons pensé qu'elles étaient en visite. Nous avons pris du temps pour nous connaître, prier ensemble, tenir une réunion de l'Alliance et nous promener. Nous nous sommes unies à toutes de l'Alliance Mariale et à toute la Famille Marianiste.

1. L'organisation de la messe et son animation furent assurées par la Sœur Carola, des F.M.I.
2. La cérémonie fut présidée par le Père Jesus Herreros, concélébrée par les Père Alvaro, Enrique et Javier.
3. Il y avait des personnes appartenant à toutes les branches de la Famille Marianiste, et on sentait l'esprit de famille. En outre, il y avait les parents et les amis de Gladys et de Carmencita. Bien qu'il fût sept heures du soir, il faisait encore très chaud... sans parler de la chaleur de l'ambiance dans laquelle nous nous trouvions !
4. Au début de la cérémonie, j'ai lu le message envoyé par Christiane.
5. Les demandes de pardon furent faites par Victoria, représentant l'Alliance, le Frère Crescencio pour la Société de Marie et les Présidents des C. L. M.
6. Les lectures, choisies par les deux, furent :
 - Jérémie, 18, 1-8, lue par Raul, fils de Carmen
 - le psaume 139, lu par Sonia
 - l'Évangile de Jean, 3, 1-6, proclamé par le Père Alvaro.
7. L'homélie du Père Jésus fut très belle: elle nous encouragea à persévérer dans l'Alliance, « petit reste d'Israël ».
8. Puis vint la profession des vœux : temporaires et perpétuels. Le Frère Amador chanta les litanies.
9. La prière universelle fut faite par la sœur Marcela, la famille de Gladys, celle de Carmen, les membres des communautés Laïques Marianistes et moi.
10. Au moment de l'Offertoire, Gladys et Carmen présentèrent l'Office, les Statuts et un globe terrestre symbolisant notre désir d'évangéliser le monde, Sonia et Victoria une petite plante avec des bourgeons qui représentait l'Alliance en train de grandir et le fils de Carmen et le neveu de Gladys présentèrent le pain et le vin.
11. Gladys et Carmen présentèrent l'Action de grâce. Elle fut très belle.
12. Nous avons prévu un partage dans les jardins du Centre Marianiste. Je crois qu'il y avait plus de cent personnes.

Une cérémonie très centrée sur le Seigneur et Marie, durant laquelle nous avons très fortement senti la présence de tant de personnes qui se sont unies à nous malgré la distance, en particulier celle de toute l'Alliance Mariale.

Maria Cécilia Moraga

INFORMATIONS

Haïti

Toute l'Alliance Mariale, comme tous les hommes de par le monde, a été très touchée par la terrible catastrophe qui a sévi en Haïti. Dès le lendemain nous avons commencé à avoir des nouvelles mais rien concernant Joséphine Mathieu ? postulante de l'Alliance Mariale. Ce n'est que la semaine suivante que nous appris par la voix du frère Stanislas (son formateur) qu'elle était en vie. Même si nous n'avons fait, et continuons à ne faire, que notre devoir en intercédant pour ce peuple, je vous remercie pour cet élan qui nous a réunis au-delà des continents et pour vos messages fraternels.

Par trois fois j'ai pu joindre Joséphine sur son portable qu'elle peut heureusement recharger. Les communications ne sont pas toujours de bonnes qualités. Joséphine, très courageuse comme tous ses compatriotes, nous demande « de prier pour qu'ils aient la force ». Le 17 février elle me disait que les pluies étaient là et qu'elle dormait dehors avec sa famille (deux sœurs et une enfant) car il n'y a plus de place sous les tentes ; il est difficile de se nourrir..., elle n'a plus de travail... Je lui communique les nouvelles que je connais quant au retour des religieux SM qu'elle espère tant. Elle n'a pas de contact avec les postulants et aspirants SM. A chaque fois je l'assure du soutien spirituel et fraternel de tous les membres de l'Alliance Mariale de par le monde, de la Famille Marianiste et de l'Eglise. Ses pensées vont à son formateur, le frère Stanislas retourné au Togo, et aux autres postulantes de l'Alliance Mariale avec lesquelles elle se sent plus particulièrement en communion.

Le Conseil Mondial de la Famille Marianiste nous propose de nous unir dans la prière pour Haïti, tous les 12 de chaque mois ; ce rendez-vous spirituel est à l'initiative des frères de Taizé (France) auquel le Conseil Mondial a adhéré.

Nomination de la nouvelle responsable nationale de Côte d'Ivoire

Raymonde Kouacou a été nommée responsable nationale pour une durée de deux ans renouvelables.

Nous remercions Agathe pour son dévouement auprès de ses sœurs pour que croisse l'Alliance Mariale dans son pays, pour la structuration du groupe, le suivi dans la formation des membres, le travail fait en lien avec la responsable générale, plus particulièrement avec Isabelle de Cantellauve qui l'a nommée en 2001. Agathe s'est investie sur tout le continent africain (Togo et 2 Congo) ainsi qu'auprès de la Famille Marianiste au niveau national, continental et mondial. Nous lui témoignons notre gratitude et l'assurons de notre soutien fraternel et spirituel pour assumer les responsabilités qui sont les siennes dans l'Alliance Mariale comme conseillère générale.

Que Raymonde soit remerciée d'avoir accepté cette responsabilité, qu'elle soit accueillie avec joie par ses sœurs et que la Vierge Marie l'accompagne dans cette nouvelle mission à son service.

Rappel : Lien International et Nouvelles de l'Alliance Mariale ne doivent pas être mis sur un site internet. Merci.